

Une très vieille histoire d'oiseaux

ou L'histoire du roi des oiseaux

D'après le poète soufi persan Farid Al-Din Attar

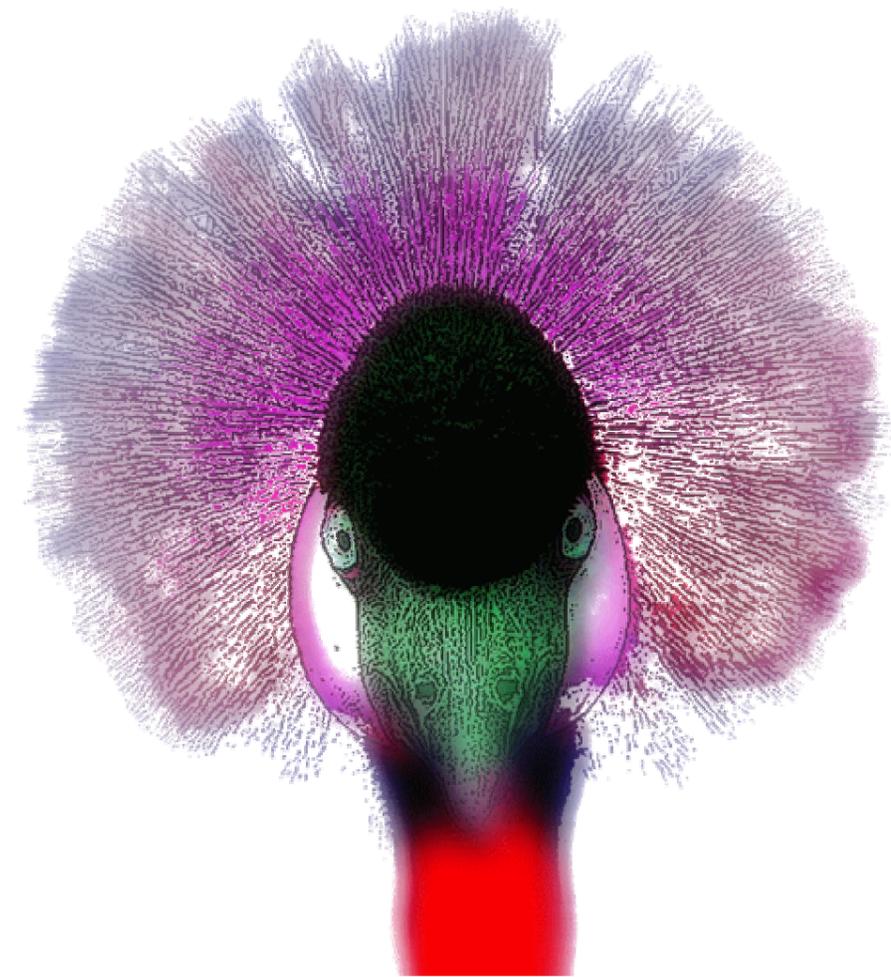
Ce texte est une interprétation très actualisée d'une œuvre du poète persan Farid Al-Din Attar. Écrite au 12^{ème} siècle, elle était intitulée « La conférence des oiseaux ».

Beaucoup de sentences mises en évidence sont empruntées littéralement au texte originel.

La Conférence des Oiseaux est l'histoire d'une bande de trente mille oiseaux pèlerins partant sous la conduite d'une huppe fasciée à la recherche du Simurgh, leur roi. Les oiseaux doivent traverser sept vallées pour trouver Simurgh. Ce sont les étapes par lesquelles les soufis peuvent atteindre la vraie nature de Dieu. Le texte relate les hésitations, et les incertitudes des oiseaux. Un à un, ils refusent le voyage, chacun offrant une excuse, incapable d'en supporter les épreuves.

Il s'agit en fait d'un très important recueil de poèmes médiévaux en langue persane publié par le poète soufi persan Farid Al-Din Attar en 1177. Cette allégorie masnavi d'un cheikh ou maître soufi conduisant ses élèves à l'illumination est constituée d'environ 4 500 distiques.

Attar expose aux lecteurs la doctrine soufi selon laquelle Dieu n'est pas extérieur ou en dehors de l'univers, mais Il est plutôt la totalité de l'existence. L'oiseau est ici le symbole de l'homme qui est capable de quitter la terre vers le ciel, puis d'y revenir. Même si cette révélation est apparemment proche de la notion occidentale du panthéisme, l'idée de Dieu transcendant est une idée intrinsèque à la plupart des interprétations du soufisme, qui remonte aux racines de l'islam et peut encore être retrouvé à travers le Coran



Une histoire d’oiseaux

C’est une histoire qui nous vient du passé et d’un pays étrange où les oiseaux pensaient et parlaient comme les hommes. Il y avait beaucoup d’oiseaux dans cet étrange pays et, dans leur langage d’oiseaux, ils parlaient de leurs problèmes d’oiseaux comme s’ils avaient des cervelles d’hommes. Comment s’en étonner quand on voit tant d’hommes, dans leur langage d’hommes, parler de leurs problèmes d’hommes comme s’ils avaient des cervelles d’oiseaux. On voit bien que cette histoire d’oiseaux ressemble à une histoire d’hommes.

Nous pouvons certainement tirer de précieux enseignements de cette histoire. Prenons donc le temps de méditer sérieusement sur son sens véritable. Beaucoup de ces oiseaux se plaignaient qu’ils n’avaient pas de roi, tout comme beaucoup d’hommes se plaignent de ce qu’ils en ont un. Les oiseaux et les hommes se plaignent autant de ce qu’ils ont que de ce qu’ils n’ont pas. Prenons donc le temps de méditer sérieusement sur le sens véritable de cette histoire d’oiseaux. Sachez cependant que, dans l’histoire que je conte, une huppe a joué un rôle important.

C’est un oiseau que l’on remarque parce qu’il porte une couronne de plumes sur la tête. Des hommes font de même, avec d’autres sortes de plumes. Cette huppe n’était pas un modèle de vertu, mais elle était engagée dans le chemin de la sagesse et se sentait porteuse d’un message de vérité. Elle révéla aux oiseaux qu’ils avaient un grand un roi qui s’appelait Simorgh. Il se tenait dans un lieu merveilleux mais presque inaccessible car le chemin qui y mène est dangereux. Mais si notre désir et notre courage sont suffisants dit-elle, nous pouvons aller vers le Roi.

Les oiseaux réagirent comme des hommes, ils eurent grande peur de partir. Leurs actes et leurs désirs ne concordaient guère et ils préférèrent la relative sécurité du présent aux incertitudes de l’aventure. On dit que les hommes qui se réagissent comme ces oiseaux sont comme les crocodiles.

Ils ont grand appétit, grande bouche, grandes dents, et de très petits bras. Comme des oiseaux, ils chantent bien et font grand bruit, mais dans la réalité de l’action, que font-ils ? La plupart de nos oiseaux n’étaient pas prêts à un voyage aventureux.

Ils invoquèrent mille excuses et firent mille objections. Le rossignol était amoureux de la rose près de laquelle il voulait à jamais demeurer. La perruche au vert plumage se disait retenue dans une cage. Le Paon aux mille couleurs célestes s’estimait pleinement satisfait avec son plumage. Le canard était très heureux dans l’eau, la perdrix aussi, dans le gravier, et le humay avec lui-même. Le faucon demeurait drapé dans sa fierté. Le héron se complaisait au bord de l’océan, comme le hibou dans les ruines, et la bergeronnette se sentait bien trop faible.

Et tous les autres oiseaux présentèrent aussi toutes sortes d’excuses. La huppe les récusa, disant que celui qui prétendait désirer rencontrer Simorgh devait combattre ses propres craintes. Celui qui n’a pas d’énergie ni de force ne peut prétendre aux trésors du soleil. Mais les oiseaux n’étaient pas convaincus et se sentaient indignes de paraître devant Simorgh. «Quand Simorg se laisse voir, dit encore la huppe, sa face aussi brillante que le soleil produit des milliers d’ombres sur la terre et tous les oiseaux du monde ne sont que ces ombres vivantes de Simorg.»

« Sachons bien que si Simorg n'avait pas voulu se manifeste et s’il voulait rester caché, il n'aurait pas projeté son ombre le monde. Mai celui qui n'a pas un œil propre à voir le Simorg, n'aura pas non plus un cœur poli comme un miroir pour le réfléchir. L’œil ordinaire ne peut admirer sa beauté, ni la comprendre, car on ne peut pas aimer Simorg comme on aime les beautés temporelles. Par excès de bonté, Simorg a fait des miroirs pour s'y réfléchir, et ces miroirs, ce sont vos cœurs. Regardez donc simplement dans votre cœur, et vous y verrez son image. ».

En entendant ce discours, les oiseaux découvrirent ce qui les reliait à Simorg. Certains éprouvèrent enfin le désir de faire le voyage proposé. Mais le discours même les rendait inquiets et ils hésitaient encore à se mettre en route. Ils dirent donc à la huppe : « O toi, notre guide ! Veux-tu que nous abandonnions notre vie tranquille pour chercher le vrai chemin qui mène à Simorg. ». La huppe répondit : « Celui qui aime d’amour vrai ne songe pas à sa propre vie. Les amants font-ils attention à leur vie ? L'amour véritable aime les choses difficiles.

Les oiseaux désignèrent la huppe pour les guider et résolurent de lui obéir. On mit une couronne sur sa tête, et trente mille oiseaux accoururent pour prendre le chemin. Ils étaient si nombreux qu’ils cachaient la lune et les étoiles. Et pourtant, trente mille, c’était bien peu pour le peuple innombrable des oiseaux. Cependant, lorsqu’ils aperçurent l’entrée de la première vallée, la terreur s’empara de leur âme et de leur cœur, car c’était un chemin désert où il n’y avait ni bien ni mal. Le silence et la tranquillité y régnaient ; il n’y avait ni augmentation, ni diminution.

Alors la huppe décida de parler aux oiseaux et de soulever un peu le voile du mystère. « Nous avons, dit-elle, sept vallées dangereuses à franchir, et ce n'est qu'au delà qu'on découvrira le palais de Simorg. Personne n'est revenu dans le monde après avoir parcouru cette route et l’on ne saurait connaître quelle en est l’étendue. Puisque tous ceux, qui sont entrés dans cette route s'y sont égarés pour toujours, comment pourrions-nous en connaître quelque chose ? Je ne peux donc calmer vos inquiétudes ? Je vous dirai seulement tout ce que j'en sais. ».

« La première vallée qui se présente est celle de la recherche ; celle qui vient ensuite est celle de l'amour, et cette vallée na pas de limite ; la troisième est celle de la connaissance, et la quatrième est celle de l'indépendance ; la cinquième vallée est la vallée de la pure unité, et la sixième, celle de la terrible stupéfaction ; et la septième vallée enfin est celle de la pauvreté, de l'anéantissement et de la mort, au-delà de laquelle on ne peut avancer. Là nous serons attirés et cependant nous ne pourrons poursuivre notre route, et une goutte d'eau sera pour nous comme un océan.

Quand es oiseaux entendirent ce discours, ils en eurent le cœur brisé et certains en moururent à l’instant même. Beaucoup rebroussèrent immédiatement chemin. Quant aux autres qui n’étaient plus que trente mille, ils décidèrent quand même de se mettre en route. Ils voyagèrent alors des années entières par monts et par vaux, et une grande partie de leur vie s’écoula durant ce voyage. Et ces milliers d'oiseaux disparurent presque tous, les uns noyés dans l’Océan, d’autres dans le désert et la chaleur du soleil, ou dévorés par les tigres du chemin.

A la fin, un bien petit nombre de cette troupe arriva au lieu sublime auquel elle tendait. Ceux qui s’étaient mis en route semblaient remplir le ciel entier, et, sur les trente mille il n'en restait que trente, sans plumes, abattus, le cœur brisé, l’âme affaissée, le corps abîmé. Les trente survivants perçurent alors cette majesté dont l'essence est incompréhensible, cet être qui est au-dessus de la portée de l'intelligence humaine et de la science. Ils virent réunis des milliers de soleils plus resplendissants les uns que les autres ; des milliers de lunes et d'étoiles toutes également belles. Ils virent tout cela, en furent tout étonnés, et ils rendirent grâce.

En un temps opportun, un noble chambellan survint apercevant les trente oiseaux, vieillis, déplumés et abattus, dans un état affreux, pratiquement sans corps. « Ô oiseaux ! dit-il, d'où venez-vous et pourquoi êtes-vous arrêtés ici ? Que voulez vous et quel est votre nom ? ». « Nous sommes ici, répondirent-ils, afin de reconnaître le Simorg pour notre roi. L'amour que nous ressentons pour lui a troublé notre raison. Nous en avons perdu l’esprit et la raison. Nous étions alors des milliers, et trente seulement d'entre nous sont arrivés ici. Comment ce roi pourrait-il dédaigner nos efforts et toute la peine que nous avons éprouvée ? ».

« Vous avez la tête troublée ! répondit le chambellan, vous qui vous êtes baignés dans le sang de votre cœur, sachez que vous soyez ou que vous ne soyez pas, le roi n'en existe toujours pas moins éternellement. Des milliers de mondes pleins de créatures sont comme une fourmi à la porte de ce palais. Retournez donc en arrière, car vous n’êtes qu’une vile poignée de terre ! ».Les oiseaux furent désespérés de ce discours sévère mais ils dirent néanmoins : « Ce grand roi nous rejettera-t-il ignominieusement dans le chemin ? Mais l'indignité qu’il prononce à l’égard de quelqu'un, si elle a lieu, ne se changea t-elle pas en honneur ? ».

Il y eut alors une nouvelle manifestation de la faveur céleste. Le chambellan leur ouvrit enfin la porte, puis il écarta cent rideaux, les uns après les autres. Alors un monde nouveau se présenta sans voile aux trente oiseaux : la plus vive lumière éclaira cette manifestation. L’âme de ces oiseaux s'anéantit entièrement de crainte et de honte, et leur corps brûlé, tomba en poussière. Lorsqu'ils furent purifiés et dégagés de toute chose, ils trouvèrent une nouvelle vie dans la lumière du Simorg. Tout ce qu'ils avaient pu faire anciennement fut purifié et effacé de leur cœur. Le soleil divin darda sur eux ses rayons, et leur âme en devint resplendissante.

Alors, dans le miroir de leur visage, ces trente oiseaux contemplèrent la face du Simorg spirituel. Ils percevaient qu’ils voyaient bien Símorg. Ils étaient stupéfaits, ne sachant plus s'ils étaient restés eux-mêmes ou s'ils étaient devenus Simorg. Ils comprirent enfin qu'ils étaient véritablement Simorg et que Simorg aussi était réellement les trente oiseaux. Lorsqu'ils regardaient vers Simorg, c'était bien Simorg qui était là, et s'ils se regardaient eux-mêmes, ils voyaient qu'eux-mêmes étaient Simorg. Enfin, s'ils regardaient des deux côtés à lq fois, ils percevaient qu'eux et Simorg ne formaient en réalité qu'un seul être.

Cet être était Simorg, et Simorg était cet être. Personne n'avait jamais entendu cela. Ils voulurent y réfléchir sans y réussir. Comme ils n’y comprenaient rien, ils interrogèrent le Simorg, en lui demandèrent de leur dévoiler le grand secret, le mystère de la pluralité et de l'unité des êtres. Et Simorg leur fit cette réponse : " Le soleil de ma majesté, dit-il, est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier. Puisque vous êtes venus ici trente oiseaux, vous vous trouvez ces trente oiseaux dans ce miroir. S'il venait encore quarante ou cinquante oiseaux, le rideau qui cache le Simorg serait également ouvert.

Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant. Comment l'œil d'une créature pourrait-il arriver jusqu'à moi ? Le regard de la fourmi peut-il atteindre les étoiles ? Tout ce que vous avez su ou vu n'est ni ce que vous avez su ni ce que vous tu avez vu, et ce que vous avez dit ou entendu n'est pas non plus cela. Lorsque vous avez franchi les sept vallées du chemin spirituel, vous n'avez agi que par mon action, et vous avez pu ainsi voir la montagne de mon essence et de mes perfections.

Vous qui n’êtes que trente oiseaux, vous avez pu rester stupéfaits, impatients et ébahis ; mais moi je vaux bien plus que trente oiseaux, car je suis l'essence même du véritable Simorg. Anéantissez-vous donc en moi glorieusement et délicieusement, afin de vous retrouver vous-mêmes en moi. Et donc, à la fin de mon histoire, les oiseaux s'anéantirent en effet et pour toujours dans le Simorg éternel ; leur ombre se perdit dans son soleil, et voilà tout. Les oiseaux ont terminé leur voyage, et,à ce point, mon discours n'a plus ni queue ni tête ni queue et il n'y a plus de guide, ni de voyageur.

